Ayant atteint cet âge où l'on aime les jeux,
Je quittai la forêt, pour aller en cachette,
Trouver d'autres enfants, m'amuser avec eux.
J'arrive en sautillant, et, près d'une fillette,
Innocent malheureux, j'étales mon horreur !...
Ce fut une huée impossible à décrire :...
Ils m'auraient assommé si, rempli de terreur,
Je n'eusse point porté ma honte et mon martyre
Dans la vieille cabane, au fond de la forêt.
Loin des regards méchants, je répandis des larmes,
Des larmes de douleur, des larmes de regret ;
Déplorant en secret mes premières alarmes.
Ce ne fut point fini.

Pour comble de malheur,
Le " vieux " tomba malade et, toute une semaine,
Je me vis obligé d'aller, à contre-cœur,
D'aller tendre la main, pour obtenir à peine
Quelques morceaux de pain, beaucoup de quolibets ;
De la pitié, très peu ; mais souvent des injures,
Du mépris, des clameurs et même des soufflets,
Sans parler, quelquefois, de grossières ordures !...

Puis le vieux gueux mourut, me léguant son avoir :
Son gros bâton noueux, son couteau, son rasoir ;
Ses sordides haillons et sa vieille cabane
Laisant filtrer la pluie, ouverte à tous les vents ;
Le chaume tout pourri, les planches de platane
Craquant de tous côtés ; sans porte sans auvents ;
Pour siège un gros billot, et deux souches pour tables ;
La terre piétinée, en guise de tapis ;
Pour compagnons, les vers, les cousins détestables,
Et pour voisins, les loups : Tel est mon noir taudis.
Ajoutons ce grabat, ce vieux grabat immonde,
Sur lequel, accablé, j'étends mon grossier corps